
INFORMATIONS

Remise d'une médaille à M. Pierre Martin, inventeur de la fabrication de l'acier sur sole.

Sur l'initiative des Maîtres de Forges Français, une médaille sera remise, le 9 courant, à M. Pierre Martin, à l'effet de commémorer l'invention du procédé de fabrication de l'acier sur sole.

M. Pierre-Blaise-Émile Martin est né à Bourges, le 18 août 1824, d'une famille d'ingénieurs. Son grand-père paternel était sorti de l'École des Ponts et Chaussées de Toulouse, et fit partie de la Commission d'Égypte. Son grand-père maternel, Georges Dufaud, fut élève du précédent et prit part, en qualité d'ingénieur-fondateur, à la construction des Forges de Fourchambault. Enfin, son père, Emile Martin, participa également à l'installation de ces dernières, puis fonda, en 1821, des ateliers de constructions métalliques, et acquit, en 1854, les Forges de Sireuil (Charente).

A sa sortie de l'École des Mines de Paris, en 1844, M. P. Martin alla compléter son instruction technique à Fourchambault ; en 1854, son père l'installa à Sireuil, comme directeur.

C'est à cette époque que Pierre Martin, désireux de développer et de perfectionner la production de l'établissement qui lui avait été confié, entreprit les premières recherches qui devaient aboutir à sa découverte : en 1861, il faisait breveter un procédé de fabrication directe du fer et de l'acier fondu ; poursuivant ses recherches, il apporta plusieurs améliorations à son premier mode opératoire. L'inventeur utilisait un simple four à réchauffer chauffé à la houille par un foyer à grille, dont il avait modifié la sole, de façon à constituer une cuvette en matières réfractaires. Cet appareil ne permettait pas d'atteindre la haute température nécessaire à la bonne marche de l'opération, et les gaz chauds avaient l'inconvénient d'être trop oxydants.

Les frères Friedrich et Wilhelm Siemens venaient, à cette époque, de construire leur four à régénérateur, imaginé par Friedrich pour les besoins de la verrerie. Martin eut l'idée d'en installer un à Sireuil, et de s'en servir pour poursuivre ses recherches ; et le 28 juillet 1865, il prenait un nouveau brevet donnant sous sa forme définitive son procédé de fabrication de l'acier fondu, dans lequel il employait le four Siemens.

C'est en appliquant cette méthode que les Forges de Sireuil purent produire de façon industrielle et continue le métal fondu. Les premiers fours avaient une capacité de 1 à 2 tonnes : on y chargeait au début 350 kilogr. de fonte chaude et 100 kilogr. d'acier : quand le bain était fondu, on ajoutait toutes les vingt minutes environ une centaine de kilogrammes d'acier puddlé ou de riblons ; les coulées étaient de 1 600 à 1 700 kilogr. Trois fours recevant des charges de 2 000 à 3 000 kilogr. travaillaient alternativement et permirent de livrer, à l'Artillerie et à la Marine, des aciers divers, des canons de fusils, et de produire des aciers à outils, des bandages, etc.

MM. Martin envoyèrent à l'Exposition de 1867 différents échantillons de leur fabrication et y obtinrent une médaille d'or.

A la fin de 1869, 25 fours Martin environ fonctionnaient en France.

En 1878, M. Martin reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Il demeura aux usines de Sireuil jusqu'en 1883.

On aura une idée de l'importance prise par le procédé Martin en sachant qu'en 1908, on a fabriqué dans le monde entier plus de 21 millions de tonnes d'acier par ce procédé ; ce qui représente 48 % de la production mondiale en acier.

La validité des brevets pris par Martin n'ayant jamais été reconnue et l'inventeur ayant perdu, il y a déjà vingt-cinq ans, la presque totalité de sa fortune à défendre ses droits, le Comité des Forges de France a pris l'initiative d'une souscription en sa faveur et s'est inscrit pour une contribution de 100 000 francs. Les principales Sociétés métallurgiques étrangères, notamment le Verein Deutscher Hüttenleute et l'Iron and Steel Institute, ont répondu à cet appel et s'associeront à la manifestation qui aura lieu le 9 courant à l'occasion de l'Assemblée générale des Maîtres de Forges Français.

M. le Ministre des Travaux Publics a promis d'honorer cette fête de sa présence et d'apporter le témoignage de la sympathie du Gouvernement français au grand inventeur, qu'on avait un peu oublié, et qui porte allègrement le poids de ses quatre-vingt-cinq ans.
